

Dimanche, 30 juin 2019, 10h, Hagenthal – Fête patronale Sts Pierre et Paul

7 juillet 1868 : bénédiction de la première pierre de l'église, par le p. abbé Léon [Stöckli] de Mariastein

150^e anniversaire de la consécration de l'église

100^e de la Chorale Sainte Cécile Ha-Ley [Hagenthal-Leymen]

1^{ère} lecture: Ac 12,1-11
2^e lecture: 1 Tm 4,6-8.17-18
Évangile: Mt 16,13-19

Abt Peter von Sury, Mariastein

M. le Curé, M. le président de la fabrique de l'église, chers membres du conseil de la fabrique de l'église, MM. les maires, chers représentants des autorités civiles, chers frères et sœurs, et surtout vous, chers enfants,

Nous venons d'entendre l'évangile, le Seigneur qui promet à Pierre :

« la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle, sur l'église ».

Permettez-moi de vous présenter une petite réflexion sur l'église, bien que les températures actuelles ralentissent et réduisent considérablement nos activités cérébrales ...

Tout d'abord, soyons honnêtes et rendons-nous compte des difficultés dans lesquelles se trouve l'église de nos jours. Sur ce point, il ne faut absolument pas se faire des illusions. Moi, religieux et moine bénédictin depuis presque 45 ans, prêtre catholique depuis 38 ans, père abbé de Mariastein depuis onze ans, je ressens douloureusement cette perte énorme de crédibilité face à l'église. Il s'agit souvent d'un mépris silencieux, une méfiance qui ne s'exprime pas en paroles, mais qui rend pénible l'atmosphère. Je vous affirme : Cela pèse, et personne ne sait les effets de longue durée. Il y a peu de jours, j'ai reçu une lettre de trois pages, datée 26 juin, écrite à la main, en français, d'une personne que je ne connais pas : elle dit (c'est une femme) qu'elle voulait étudier la théologie, « *car j'étais persuadée de l'utilité de l'Église catholique, et je crois que c'est le seul moyen qu'elle pourrait survivre. Mais maintenant, je ne suis plus motivée pour étudier, je crois que l'Église est définitivement trop corrompue, comme le laissent entendre les rumeurs ('il n'y a pas de fumée sans feu')* »

Elle n'est certainement pas seule à penser ainsi, cette dame de St-Louis : « JE CROIS QUE L'ÉGLISE EST DÉFINITIVEMENT TROP CORROMPUE ». Par conséquent, beaucoup se détournent d'une église qui, suite à des scandales interminables, aurait perdu toute crédibilité, d'autres tombent dans l'indifférence et le cynisme, d'autres encore sombrent dans la tristesse, le doute, la résignation, face à une crise qui semble affecter les racines même de la foi et de notre religion. Il est devenu si facile, voire chic dénigrer une église agonisante, qui paraît être en train de s'effondrer, vous ne risquez rien si vous vous moquez d'une religion dépassée et incohérente. Pour nous autres fidèles qui voulons garder et sauvegarder et défendre notre foi, c'est un défi énorme. On nous demande des prises de position claires et nettes, intelligentes et authentiques, en humilité et simplicité. Il est indispensable d'être prêt à réviser continuellement la propre vie, de rester dociles aux inspirations de l'Esprit Saint, de se laisser poser la question par le Seigneur : « *Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?* » Est-ce que nous sommes encore des porteurs d'un désir, du désir ardent de Dieu, qui seul vaut être aimé de tout cœur, de toute nos forces, de toute notre âme ?

Tournons nos regards vers Pierre. Sa profession de foi est simple et profonde : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant ». Il le dit comme pécheur. Nous savons bien combien il est défectueux, peu fiable, plein de bonne volonté, oui, mais si fragile, vacillant, ce pauvre Pierre. Plus encore, Seigneur lui-même le repoussera avec véhémence au moment où lui, Pierre, fait des reproches au Seigneur, pour le détourner de sa route : « *Passe derrière moi, Satan, tu es un obstacle sur ma route, tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes* ». Et pourtant, le Seigneur la choisi, lui a confié les clefs du Royaume. Par ce geste souverain, audacieux, fort d'amour, le Seigneur nous

enseigne que ce ne pas nous qui allons sauver l'église. Nous n'avons qu'à faire le suivre pour arriver à une réforme en profondeur, faisant nôtres les Pensées de Dieu : « souffrir beaucoup, porter la croix, donner sa vie, être tué et livré pour vous, et le troisième jour ressusciter ». Voici la clé, confiée à Pierre, qui nous ouvre le Royaume des Cieux. Et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur la vie, sur l'église, sur notre foi.

Passons à Paul. Il a fait la même expérience comme Pierre : D'abord, ce fut la conversion ! Il avait persécuté la jeune église, il a donné son accord au moment de la lapidation d'Etienne, il fut un ennemi atroce des premiers chrétiens, car il ne pouvait ni voulait admettre que le Messie souffre, que le Christ soit tué sur la Croix. Combien il a dû apprendre, remettre en cause ses convictions, transformer son zèle aveuglé, ce Saul de Tarse. Il a réussi, par la grâce de Dieu, non pas par les propres efforts ou par la sagesse humaine. Arrivé au bout d'une vie mouvementée, engagée à 100%, il confesse avec une reconnaissance immense : « *le moment de mon départ est venu. Je me suis bien battu, j'ai tenu jusqu'au bout de la course, je suis resté fidèle ... Le Seigneur me sauvera et me fera entrer au ciel, dans son royaume.* » Bienheureux nous autres, si au terme de notre existence sur terre, nous pourrions résumer notre vie de la même manière : « *Je me suis bien battu, j'ai tenu jusqu'au bout de la course, je suis resté fidèle* ». Oui, mes chers, il faut se battre, il faut courir pour rester fidèle, il faut défendre l'espérance, il faut vivre la charité, il faut donner sa vie pour les amis, et peut-être plus encore, pour les ennemis. Pour être des constructeurs de ponts, des gens qui ouvrent les portes, qui franchissent les frontières, qui dépassent les limites, pour devenir des messagers du pardon et de la réconciliation. Pour devenir une église qui ne s'impose pas mais qui accueille, qui invite, qui partage, qui ose des voies nouvelles, comme votre curé m'a conseillé dans son dernier courriel du 24 juin : « *Vous pouvez parquer la voiture devant l'église, vous prenez le sens interdit qui monte à l'église* » - un conseil vraiment prophétique : « prendre le sens interdit qui monte à l'église » !

C'est l'exemple que nous ont laissé nos ancêtres. A leur époque, durant les révolutions historiques du 19^e siècle, ils ont su garder leur foi, ils ont maintenu le feu de leur religion, ils ont répondu à l'amour du Seigneur, mais aussi aux appels et aux besoins de leurs contemporains en nécessité, ils ont témoigné de leur espoir, sous des conditions qui étaient aussi difficiles que les nôtres, ils ont fait des sacrifices énormes pour construire leur église, à une époque où cette même église était exposée aux tempêtes du temps. Après la 1^{ère} Guerre Mondiale, ils ont eu le courage de lever leurs voix non pas pour des chants de combat, mais pour des hymnes en honneur du Seigneur, pour louer le Dieu miséricordieux. Ils voulaient édifier les fidèles le dimanche par leur Chorale, ils et elles s'efforçaient de réaliser la convivialité après des années de déchirement et de haine ... reconstruire l'humanité et l'église, en se réunissant pour chanter ensemble. Ils n'étaient pas tous des saints, nos ancêtres, mais ils se sont battus, ils ont tenu jusqu'au bout de la course, ils sont restés fidèles au Seigneur Jésus, fils du Dieu vivant, et aussi, on peut l'ajouter, au successeur de Pierre.

« JE CROIS QUE L'ÉGLISE EST DÉFINITIVEMENT TROP CORROMPUE ». Certes, il y a beaucoup de raisons pour voir les choses d'une perspective aussi sombre et négative. Et pourtant, il existe toujours une raison de plus, une raison plus forte aussi, pour rester fidèle à cette église corrompue et cabossée, abimée par les scandales. Avancer malgré les blessures, grâce à ce Dieu amoureux des pécheurs et des pécheresses, de Pierre, de Paul, ce Dieu qui a un amour fou pour nous autres, êtres humains, appelés à devenir des fils de Dieu, parfaits comme le Père céleste, à l'image de Jésus, Fils du Dieu vivant. L'Église et avec elle, toute l'humanité et toute la créature, est définitivement trop aimée par Dieu pour ne pas finir dans le néant et le nihilisme, mais continuer, humble et persévérante, son chemin vers de nouveaux horizons. C'est ce que me rappelle depuis les années soixante la chanson inoubliable du père Aimé Duval (p. jésuite, 1918-1984), « Par la main » :

« *Tout au long des longues, longues plaines : Peuple immense avance lentement ! Chants de joie et chants et chants de peine : Peuple immense va chantant !* »